

Art et enfance pour un monde meilleur
Mercredi 13 octobre 2021
Auditorium de l'université Jean Monnet de Saint-Étienne

Anne Damon-Guillot (Université Jean Monnet, ECLLA)



Ethnomusicologue, Anne Damon-Guillot s'intéresse à la question croisée de l'enfance et de la musique, en particulier à la constitution du folklore enfantin comme objet et comme champ d'étude. Elle a co-dirigé le numéro 31 des Cahiers d'ethnomusicologie consacré aux "Enfants musiciens" et prépare un ouvrage intitulé Du folklore enfantin aux enfants musiciens, à paraître aux éditions du CTHS. En collaboration avec Emmanuelle Macaigne (Musée National de l'Éducation), elle travaille actuellement à un projet d'exposition sur la chanson d'enfant, en tant que commissaire scientifique.

Nathalie Fernando (Université de Montréal, Faculté de Musique) à distance



Diplômée de l'Université Paris-Sorbonne – Paris IV, Nathalie Fernando est cochercheuse pour le regroupement stratégique de l'Observatoire international de création et de recherche en musique et elle est membre, entre autres, du BRAMS (Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son), de la Société française d'ethnomusicologie et de l'International Council for Traditional Music.

Elle a collaboré avec des équipes de la Faculté des sciences de l'éducation ainsi que de la Faculté de médecine à l'élaboration du programme « La musique aux enfants », en partenariat avec l'Orchestre symphonique de Montréal.

Rémi Deslyper (laboratoire Éducation, culture, politiques (ECP), Université Lumière Lyon 2)

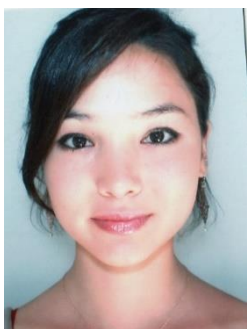


Les travaux de Rémi Deslyper se situent à la croisée de la sociologie de l'art et de la sociologie de l'éducation. Ils portent sur la mise en œuvre et l'impact de dispositifs innovants d'enseignement artistique et culturel. Ils se déclinent en deux grands axes. Un premier angle de recherches interroge le mode de transmission à l'œuvre dans ces dispositifs. Derrière les innovations pédagogiques proposées par ces dispositifs, la recherche s'efforce de saisir les rapports aux savoirs, explicitement ou implicitement, mobilisés dans ces enseignements. Un second angle de recherche se penche sur les effets de ces dispositifs sur la pratique des publics concernés. En étant attentive aux appropriations effectives des élèves, la recherche s'attache à rendre compte, au-delà des intentions pédagogiques, des pratiques qui émergent réellement de ces dispositifs.

« Les appropriations hétérodoxes des œuvres dans l'éducation artistique et culturelle. L'exemple d'un dispositif d'éducation au théâtre jeune public »

Dans le prolongement de différents travaux ayant déjà souligné que les appropriations effectives des objets et pratiques culturels sont souvent non conformes aux attentes des responsables et intervenants des dispositifs d'éducation artistique et culturelle, notamment dans les populations adolescentes de milieux populaires, cette communication se penche sur les appropriations effectives des œuvres par des enfants inscrits dans un dispositif d'éducation au théâtre jeune public. Après avoir montré que les enfants s'approprient les pièces auxquelles ils assistent selon une perspective éthico-pratique très éloignée du rapport formel-esthétique aux œuvres attendu dans le cadre du dispositif, nous nous penchons sur les causes de cette appropriation hétérodoxe. Nous mettons alors en évidence les difficultés du dispositif à transmettre, chez les enfants qui ne le possèdent pas déjà, et à activer, chez ceux qui y sont pourtant disposés, ce rapport formel-esthétique attendu face aux œuvres présentées.

Clara Wartelle-Sakamoto (Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (IFRAE / FRE 2025) ; Centre national de la littérature pour la jeunesse) *en visioconférence*



Clara Wartelle est docteure de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales en Histoire, Sociétés et Civilisations et l'auteure d'une thèse intitulée Les chants pour enfants au Japon au début du 20ème siècle : de la réception à l'affirmation d'une identité musicale. Actuellement enseignante de japonais à l'Université de Lille et chercheuse associée à la Bibliothèque Nationale de France, ses thématiques de recherche s'articulent autour de l'histoire de la musique et de son enseignement, de la littérature de jeunesse et du folklore enfantin au Japon.

« Composer l'enfant et chanter l'enfance dans le Japon moderne, de l'*Oiseau Rouge* à l'*Étoile d'Or* »

Les années 1920-1930 au Japon furent une période propice à l'émergence de nouveaux questionnements et de débats sur la place de l'enfant dans la société, en partie grâce à la diffusion de nouvelles idées pédagogiques venant d'Occident mais également en conséquence d'une abondante production de littérature de jeunesse, entraînant un intérêt grandissant vis-à-vis du folklore enfantin autochtone. C'est dans ce contexte dynamique du point de vue pédagogique, littéraire et artistique qu'émergea le *dôyô undô* ou « mouvement des chants pour enfants », réunissant écrivains, poètes et musiciens autour d'un même projet : celui de concevoir un nouveau répertoire de chants aux qualités littéraires et musicales destiné aux enfants japonais, les *dôyô*. Ces derniers, bien que de forme occidentale par leur système d'écriture, de notation et d'interprétation, se distinguaient des *shôka*, « chants scolaires » introduits dans le curriculum du système éducatif moderne dès 1872, par bien des aspects, notamment l'évitement d'une quelconque portée moralisatrice au profit d'un retour aux chansons et aux comptines enfantines populaires, les *warabe uta*. Sur ce dernier point, les premières campagnes folkloristes de collecte et de compilation des *warabe uta* dans l'archipel furent un terreau fertile à la création d'un répertoire qui puisse représenter de façon plus authentique la culture de l'enfance japonaise.

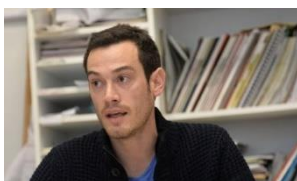
Les revues pour enfants, en circulation dans l'archipel dès le tournant du siècle, furent le lieu de la collaboration active et fructueuse de paroliers et de compositeurs qui, non contents d'enrichir ce nouveau répertoire, menèrent d'importantes réflexions sur le besoin de puiser dans le folklore enfantin, parfois très régional, pour définir la figure de l'enfant japonais et ses spécificités culturelles dans une société toujours plus occidentalisée. *L'Oiseau Rouge*, revue considérée comme pionnière du mouvement des chants pour enfants, permit ainsi dans une certaine mesure de promouvoir les chansons populaires des campagnes auprès de son lectorat d'enfants citadins et issus des classes bourgeoises. Mais le projet porté par les initiateurs du mouvement acquit rapidement une dimension plus importante, révélant un ensemble de questionnements sur les mutations sociales et culturelles propres à l'ère Taishô (1912-1926) et les limites posées par des discours parfois contradictoires. Dans le cadre de cette communication, nous réfléchirons aux représentations de l'enfant(ce) et de son folklore mais également aux valeurs véhiculées dans la production de *dôyô* offerte par deux revues pour enfants majeures, et rivales, de l'époque : *l'Oiseau Rouge* et *l'Étoile*.

Morgane Montagnat (Ethnopôle « Musiques, Territoires, Interculturalités », Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes), modératrice



Les travaux de recherche de Morgane Montagnat, docteure en géographie, portent sur les rapports à l'espace entretenus autour des pratiques musicales et chorégraphiques, notamment au sein de mondes musicaux peu visibles (ceux des musiques dites traditionnelles). Sa thèse sur les pratiques de musiques dites traditionnelles en Auvergne-Rhône-Alpes et en Vallée d'Aoste, lui a permis d'observer les multiples sentiments d'attachements, imaginaires spatiaux, trajectoires de fixations et de mobilités qui se développent au cœur de la pratique musicale et qui témoignent en retour d'une certaine performativité sur l'espace. Aujourd'hui coordinatrice du label Ethnopôle du CMTRA, son activité professionnelle lui permet de filer son intérêt pour l'interaction entre les mondes musicaux et les enjeux contemporains de nos sociétés, mais aussi entre la science et la société. Le CMTRA a développé ces dernières années des ressources et dispositifs destinés au jeune public. Plusieurs projets ont pour objectif de sensibiliser les enfants à la richesse de leur environnement culturel, promouvoir une démarche de rencontre et de découverte de la diversité et favoriser la reconnaissance des parcours culturels des enfants et de leurs familles, par le biais de la musique.

Jérémy Rousset (école des Frères Chappe, Saint-Étienne)



C'est à l'initiative de Jérémy Rousset que l'art est entré dans l'école des Frères Chappe depuis quelques années. Il a d'abord invité des artistes stéphanois à rencontrer les élèves avant de proposer à des artistes internationaux de réaliser des œuvres sur les murs de l'établissement scolaire. Cette initiative crée des liens à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Les élèves élaborent ensemble une vraie culture artistique et puisent dans ces découvertes des inspirations pour créer à leur tour. Selon Jérémy Rousset, ces œuvres sont également un formidable support pour réfléchir, interpréter, débattre et penser le monde.

Entretien : « l'école-musée Chappe : une culture de la rencontre »

Depuis 2015, l'école publique des frères Chappe accueille des plasticiens qui réalisent des fresques dans l'école, transformant les locaux en véritable musée (plus de 100 œuvres ont été produites) et favorisant le terreau d'une culture commune. Les 400 élèves de l'école assistent à ces réalisations, débattent avec les artistes et créent régulièrement. Les élèves les plus âgés sont également guides de musée ; ainsi, plus de 3000 visiteurs ont découvert l'école, parmi lesquels des centaines d'élèves de la maternelle au lycée. Ancrée dans la pédagogie de projet, cette aventure se répand dans d'autres domaines, sciences, photographie, littérature : chaque année, près de 20 intervenants sont reçus pour aider les élèves à penser le monde et apprendre sur un socle d'expériences concrètes.

Gilles Delebarre (Philharmonie de Paris)



Gilles Delebarre est directeur adjoint du Département éducation et ressources de la Philharmonie de Paris, délégué au projet Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale). Ce projet de démocratisation culturelle propose un apprentissage de la musique classique pendant trois années à des enfants de 7 à 12 ans, habitant dans des quartiers relevant de la politique de la ville ou dans des zones de revitalisation rurale éloignées des lieux de pratique. Il a pour vocation de susciter innovations et réflexions dans le champ de l'éducation musicale en France. Avant la mise en œuvre en 2010 de ce projet, Gilles Delebarre a travaillé sur un programme éducatif plus large allant de l'éveil musical pour les jeunes enfants à la pratique des musiques traditionnelles, actuelles et contemporaines pour tout public. Il s'est aussi consacré à la transmission de musiques traditionnelles, en particulier le gamelan javanais qu'il a contribué à faire connaître en France. Sa pratique professionnelle s'est construite à partir de deux champs d'étude universitaire : l'éducation musicale avec une maîtrise obtenue à Paris XIII, et l'ethnomusicologie avec un DEA de l'université Paris X portant sur le répertoire d'un luth de la tradition maure de Mauritanie.

Indiana Wollman (Philharmonie de Paris)



Indiana Wollman est la coordinatrice de la recherche et de l'évaluation à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, en charge des projets éducatifs incluant le projet Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale). Indiana Wollman est aussi chercheuse en neurosciences cognitives de la musique. Après des études de physique fondamentale, elle a effectué une thèse de doctorat à Sorbonne Université en collaboration avec le laboratoire de S. McAdams de l'Université McGill portant sur les mécanismes cognitifs sous-tendant l'intégration audio-tactile chez les violonistes. Elle a poursuivi ses recherches en neuroimagerie dans le laboratoire de R. Zatorre de l'Université McGill sur la plasticité cérébrale associée à l'apprentissage du violoncelle. Ses recherches actuelles portent sur l'apprentissage musical en contexte social et ses impacts sur le développement des enfants, mais également sur les phénomènes d'attention et de prédiction dans des flux auditifs, et les émotions en musique.

« Démos (Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à Vocation Sociale) sous l'angle de la formation du citoyen : les ambitions et le regard de la recherche »

Dans cette communication à deux voix, nous nous attacherons en premier lieu à décrire les effets attendus pour les bénéficiaires du projet : les enfants et leurs familles, mais aussi les professionnels de la musique, du champ social et de l'éducation nationale. Nous nous intéresserons également aux effets sur les écosystèmes musicaux existants et plus largement sur les politiques éducatives des collectivités.

La formation d'un jeune citoyen fondée sur sa capacité à exercer des choix pour construire sa vie, à développer une relation bienveillante à autrui et à poser un regard critique, nourri par une pensée nuancée et complexe, sur son environnement quotidien, sera au cœur de notre réflexion.

Nous verrons ensuite quels sont les outils d'évaluation dont un projet national comme Démos peut se doter et de quelle manière dix ans de recherches en sciences humaines et sociales et en neurosciences cognitives permettent d'éclairer les ambitions du projet Démos pour les enfants.

Julie Oleksiak (ARI (Basque Anthropological Research Institute on music, emotion and human societies), Centre Georg-Simmel (UMR 8131 EHESS-CNRS), Passages (UMR CNRS 5319))



Julie Oleksiak, docteure de l'EHESS (Spécialité musique, histoire et société) interroge dans ses recherches l'activité des opérateurs culturels qui, en promouvant la rencontre des cultures à travers la musique, portent le message politique induit par une valorisation de la diversité culturelle. Sa thèse en anthropologie de la musique, menée à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales dans le cadre d'un partenariat CIFRE avec la Fondation de France et la Fondation Royaumont (95), approfondit le cas du programme de rencontres transculturelles de cette dernière institution. En parallèle, elle a répondu à plusieurs commandes de la Philharmonie de Paris sur l'enseignement musical auprès des enfants, entre-autres dans le cadre du projet Demos. Elle est également membre du bureau de Villes des Musiques du Monde (93), association à partir de laquelle elle a particulièrement suivi La Cité des Marmots, les interventions en milieu scolaire et l'engagement des opérateurs des musiques du monde dans le champ de la petite enfance. Sa recherche post-doctorale interroge aujourd'hui les droits culturels dans des institutions culturelles en Pays Basque.

« Les enfants (en)chantant, un art de réunir du monde en Seine Saint Denis : le cas de la Cité des Marmots (Villes des Musiques du Monde) »

A partir de 2010, l'association Villes des Musiques du Monde basée à Aubervilliers orchestre hebdomadairement des ateliers dans les écoles de Seine-Saint-Denis avec des musiciens professionnels en vue de réaliser un grand spectacle réunissant plusieurs centaines d'enfants : la Cité des Marmots. Dans ce département à fort taux d'immigration, ce projet s'efforce de valoriser la diversité des cultures du département. En fonction des musiciens invités, les enfants apprennent des chants en français, italien, espagnol, arabe, brésilien, malgache, créole, bambara, tout en découvrant des pratiques culturelles... Que se joue-t-il dans un projet qui, en formant des « enfants chanteurs », interroge la place accordée à la diversité culturelle en France ? Cette initiative, qui a essaimé dans d'autres régions par la suite, révèle un réseau d'acteurs qui interroge les politiques de cette diversité, particulièrement au regard des droits culturels. Ainsi, le projet musical avec les enfants est pensé ici sous l'angle de l'action sociale et de la mise en œuvre d'une pensée du multiculturalisme et rend saillant un art de réunir du monde autour des enfants.

Marianne-Sarah Saulnier (Université de Montréal) *en visioconférence*



Doctorante en anthropologie à l'Université de Montréal, Marianne-Sarah Saulnier est coordonnatrice de recherche du projet « La musique aux enfants. Prématernelle et maternelle à vocation musicale ».

« « La musique aux enfants » (Montréal) : les impacts d'une formation musicale intensive sur le développement d'enfants d'âge préscolaire »

L'objectif de cette conférence est de présenter le volet recherche du projet « La musique aux enfants », une initiative de l'Orchestre Symphonique de Montréal en collaboration avec le Centre de services scolaire de la Pointe-de-l'Île ainsi que l'Université de Montréal (faculté de musique, de médecine et des sciences de l'éducation). Plus spécifiquement, cette conférence aura pour objectif de présenter les tout premiers résultats de la recherche au terme de quatre ans d'évaluation auprès d'une centaine d'enfants d'âge préscolaire issus de la région de Montréal-Nord. Cette présentation sera divisée en deux parties.

Une première partie sera dédiée à une introduction du programme musical « La musique aux enfants » et du projet de recherche qui y est associé. Nous détaillerons la méthodologie de recherche afin d'y présenter les différents outils d'évaluation ayant été utilisés afin de mener à bien les entretiens auprès des enfants. Une deuxième partie sera dédiée à la présentation des résultats préliminaires de recherche. Nous exposerons les impacts d'une formation musicale intensive dispensée auprès d'enfants d'âge préscolaire afin d'en démontrer les effets sur leur cheminement scolaire et développement.

Franck Beuvier (CNRS (Institut des Mondes Africains))



Anthropologue, Franck Beuvier est chargé de recherche au CNRS et membre de l'Institut des mondes africains (IMAF - UMR 8171). Attentif aux questions intéressant l'anthropologie de l'art et de la culture, il a travaillé sur différentes modalités d'attribution de la valeur : valeur de l'art, à partir d'une étude de la genèse de l'art enfantin (2009, avec Daniel Fabre) ; valeur culturelle, avec l'ethnographie d'associations de danse traditionnelle au Cameroun (2014) ; valeur d'exception, en interrogeant de façon comparative le statut des biens précieux (2019, avec Marc Abélès).

« Quand le dessin d'enfant se révéla. Quête des origines de l'art à la fin du XIXe siècle »

À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, des correspondances artistiques singulières se dessinent. La découverte de formes figuratives et musicales venues des mondes populaires et « sauvages » rime avec réminiscence, où l'expérience de l'altérité rappelle celle de l'enfance : un temps initial au cours duquel le geste créateur se veut pur, affranchi du joug des convenances et des traditions. La révélation que constitue l'expression enfantine, célébrée par les artistes, les intellectuels, les pédagogues et les savants, intéresse l'Art, ses origines et sa nature sublime. Ces essais, d'une souveraine vérité, révèlent non seulement quelque chose de sa quintessence, mais témoignent plus largement d'un cheminement qui se confond avec l'histoire de l'humanité. Vaste miroir, l'art de l'enfant nous renvoie à des universaux. De l'art au génie, il n'y a qu'un pas, et le modèle de l'enfant prodige s'enrichit bientôt de deux nouvelles figures : l'enfant artiste et l'enfant virtuose.

Emmanuelle Macaigne (Musée National de l'Éducation)



Parallèlement à ses activités liées à la gestion des collections, les recherches d'Emmanuelle Macaigne portent depuis 2016 sur deux sujets principaux, tous deux dans une optique patrimoniale : d'une part les pédagogies nouvelles et la notion d'innovation en éducation et d'autre part l'éducation artistique et culturelle (les débats sur l'art à l'école au tournant du XXe siècle, le dessin d'enfant, les pratiques artistiques à l'école, mais aussi dans la famille...). Elle travaille actuellement à un projet d'exposition sur la chanson d'enfant, en collaboration avec Anne Damon-Guillot.

« La chanson intérieure de l'enfant : pédagogie d'initiation de Germaine Tortel (1896-1975) »

Institutrice, inspectrice des écoles maternelles, puis chercheuse à l'INRP, Germaine Tortel n'a cessé de former de nombreuses enseignantes à une pédagogie qui œuvre au développement humaniste de l'enfant comme une unité, pour en faire un « être libre, autonome, conscient, responsable », grâce à la création artistique. Le processus pédagogique, fait de dialogues et productions à partir d'un projet, est bien connu dans le domaine des arts plastiques. Le propos vise à l'illustrer à travers les productions d'élèves et d'enseignantes dites « albums Tortel » dont une partie est conservée au Musée National de l'Éducation. Il mettra aussi l'accent sur la place de la musique à partir de différentes sources : albums Tortel portant sur la musique et écrits de Germaine Tortel sur le sujet, à commencer par sa conférence pédagogique inédite sur l'éducation musicale à l'école (1934).

Caroline Moreau (ATD Quart-Monde Canada) *en visioconférence*



Caroline Moreau est titulaire d'une licence en animation culturelle de l'Université du Québec à Montréal. Depuis 2015, elle s'implique dans le Mouvement international de lutte contre la pauvreté ATD Quart Monde. Elle a coordonné une Bibliothèque de rue, un mode d'action qui utilise le livre et l'art pour aller à la rencontre de familles en difficulté. Elle expérimente alors comment l'action culturelle permet à des personnes à risque d'exclusion sociale de se relier à d'autres et de participer à la vie de leur communauté.

Joëlle Tremblay (Université Laval) *en visioconférence*



Professeure à l'École d'art de l'Université Laval, Joëlle Tremblay s'intéresse à la pratique de la création – praxis et poïétique –, à la formation des maîtres, à différentes formes de médiation culturelle. Depuis plus de 30 ans, elle pratique ce qu'elle appelle « l'art qui relie », un art participatif, contextuel et relationnel. Interdisciplinaire, il implique des participants de communautés diverses, des partenaires (milieux communautaires, scolaires, musées, etc.) ainsi que d'autres artistes, en prenant la forme de peintures murales collectives, d'actions performatives, d'installations et d'événements. Furtif et infiltrant, l'art qui relie insère une hétérotopie allègre dans les lieux investis, déplaçant l'atelier et les lieux de diffusion dans l'espace public ; provoquant des rencontres imprévisibles. Les recherches de la professeure ont posé les principes et les actes d'un modèle de pratique artistique avec la communauté, l'éclairant avec les concepts de reliance, d'hétérotopie et de plus-être. Actuellement, ses recherches intersectorielles, abordent les possibilités transformatives et éducatives de l'art dans un contexte de polarisation sociale et de défis socio-écologiques majeurs.

« L'art comme moyen d'aller à la rencontre des familles en difficultés : l'expérience du Géant, peinture sonore »

Un grand chantier de création se met en place dans le quartier Hochelaga, un des plus défavorisés de Montréal, avec les résidents d'un HLM, à l'initiative du Mouvement ATD Quart Monde et sous la direction artistique de Joëlle Tremblay. Plusieurs ateliers sont réalisés à partir d'histoires de vie, de blessure, d'entraide et de résilience, collectées avec les enfants. Un portrait du quartier prend forme : Géant #1, une peinture sonore collective.

Quels sont les dispositifs présents au cœur même du processus de création qui permettent l'inclusion des personnes les plus fragiles ? L'art qui relie, ne pose-t-il pas un acte hétérodoxe prenant position dans un monde délié ? Nous analyserons le processus pour y voir des façons de faire et d'être posant des repères pour construire un monde meilleur à partir des enfants, par un chemin vécu ensemble vers une quête de sens et de beauté.

Céline Jeannot-Piétroy (Université Jean Monnet, ECLLA), modératrice



Chercheuse en socio-linguistique et en didactique des langues, Céline Jeannot-Piétroy travaille sur l'importance des langues dans le terrain stéphanois (en particulier à l'école), dans une optique socio-culturelle et linguistique. Au sein du champ des Childhood Studies, elle s'intéresse à l'évolution des relations et des rapports de pouvoir adulte-enfant dans le contexte pandémique.

Laurence Vilain (ATD Quart-Monde France)



Laurence Vilain est volontaire permanente du Mouvement ATD Quart Monde depuis 26 ans. Elle a éprouvé dans le Mouvement l'importance de la culture, l'art et la création pour accompagner les personnes les plus isolées. Après une formation de médiation artistique « Arts de la scène », elle a pu proposer au centre de promotion familiale, sociale et culturelle de Noisy le Grand des ateliers clown et « sonore » (musicothérapie) à des enfants de 6 à 11 ans, plaçant le langage non verbal au centre de son travail. L'accompagnement rapproché de deux enfants a débouché sur un partenariat avec l'école du quartier pour des ateliers au sein de leur classe ULIS. Elle coordonne actuellement des actions enfance en France, notamment des bibliothèques de rue et des Festivals des Savoirs et des Arts.

Louis Houdayer (La Source-Annonay)



Louis Houdayer, né en 1939 à Lyon, apprend la liberté dans un quartier populaire avec son aîné de 5 ans Roger Coggio, grand comédien-réalisateur. Après avoir obtenu son CAP d'ajusteur et accompli son apprentissage à la SNCF, il effectue son service militaire et reçoit cette appréciation : « Cet individu est inapte au commandement ». S'ensuit une carrière dans le bâtiment avec la création de son entreprise spécialisée en charpente et architecture métallique, qui occasionne des collaborations fructueuses avec de grands architectes tels que Jean Prouvé, Antoine Stinco, George-Henri Pingusson, Jean Deroche de l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture. Il termine sa carrière professionnelle comme ingénieur-commercial chez Degremont, filiale de SUEZ. Adjoint au Maire de 1977 à 1983 à Annonay, il devient Président du Groupe d'Art Contemporain d'Annonay de 2009 à 2014. Il fonde La Source d'Annonay, dédiée à l'enfance en difficulté, en 2012.